

Formation de femmes, apprentissage du français : l'expérience de l'AEFTI*

Hourya ZITOUNI

L'AEFTI Isère intervient sur des actions en faveur de l'insertion sociale, et ponctuellement sur des actions à visée professionnelle. Notre souci dans l'organisation de ces actions est de rechercher une articulation permettant aux individus de progresser dans leur parcours de formation et/ou de réaliser leur projet d'insertion sociale et/ou professionnelle. Il existe des difficultés à ce niveau car les personnes "re-motivées" par le passage dans des actions d'alphabétisation ne trouvent pas de possibilités de poursuivre un programme de formation car les passerelles sont rares.

L'AEFTI accueille un public à 80% féminin dans les actions qu'elle organise, et exclusivement féminin dans les actions qui ont lieu dans les structures de quartier en journée (actions subventionnées par le Fonds d'Action Sociale et par les municipalités dans le cadre des politiques de la ville). Ces actions sont des temps d'échanges dont les objectifs sont : la maîtrise de la communication, la prise de repères sur le plan socio-économique, les échanges et la mise en pratique d'idées permettant à chacun d'affirmer son identité.

La démarche d'apprentissage du français est volontaire à 99% du public, et la demande finit par se définir par le désir, défini lui-même par le besoin ressenti à un moment donné du "développement personnel" c'est-à-dire d'un désir de changement personnel (comportement, attitude...) face à des situations personnelles vécues dans la vie quotidienne comme problématiques. Ce désir de changement est lié au "projet personnel de vie" qui définit cette demande d'apprentissage et ce à quoi elle vise. Elle vise à permettre d'adopter des stratégies dynamiques face à une situation qui a

posé et/ou qui pose ou posera problème.

Les situations à problèmes viennent de tout ce qui fait la vie au quotidien. En la matière, nous recherchons des solutions permettant de surmonter les difficultés et de ne pas les contourner. Les grands domaines d'intervention sont donc : l'insertion professionnelle et le rapport enfant-famille-école.

A 80%, les femmes qui fréquentent nos actions se définissent comme "demandeurs d'emploi" et sont inscrites à l'ANPE. A 90% elles n'ont aucune expérience professionnelle en France et dans le pays d'origine. Les 10% qui ont une expérience professionnelle ont eu des emplois de nettoyage, chez des particuliers ou au sein d'entreprises de nettoyage. A cette faible expérience professionnelle s'ajoute la méconnaissance du marché du travail, des filières professionnelles, des métiers, du rôle de la formation...

Notre public est constitué en majorité de femmes mariées, les célibataires étant principalement des jeunes filles de moins de 20 ans arrivées en France dans le cadre du regroupement familial et ayant dépassé l'âge de la scolarité obligatoire, orientées vers nous par les structures d'accueil de jeunes. On observe une hausse du nombre de femmes "chargées de famille" (veuves, divorcées, séparées), mais elles représentent encore une minorité. La plupart ont entre 2 à 6 enfants à charge. Une évolution croissante de conjoints au chômage, ou en situation de travail précaire (travail intérimaire, temps partuels...) fait ressurgir ce besoin économique d'orientation professionnelle pour les femmes afin de résoudre dans l'immédiat les problèmes matériels (formation rémunérée). La demande d'emploi s'oriente généralement vers les métiers de

services aux particuliers et aux entreprises de nettoyage.

En ce qui concerne le rapport à l'école, nous partons du constat que les femmes sont très sensibles à la scolarité des enfants et souhaitent qu'ils réussissent dans leurs études. Cependant, il faut distinguer l'intérêt de l'implication. Suite à différentes activités, discussions, débats autour du thème de l'école, il en ressort que l'implication dans l'éducation scolaire des enfants est définie comme un suivi technique (aide aux devoirs) qui nécessite des compétences (lire et écrire facilement...) et en ce qui concerne les relations avec l'école, une aisance au niveau de la communication orale. Elles considèrent que les enfants ont beaucoup de devoirs à faire le soir à la maison et le problème du suivi se pose à elles en termes "d'incompétence au suivi technique". C'est un point très sensible qui fait l'objet d'un contournement pour ne pas être dévalorisées aux yeux des enfants

et de la "communauté scolaire", toujours en rapport avec les enfants. C'est un point qui me tient particulièrement à cœur, étant enfant de parents "n'ayant pas eu la chance d'apprendre à lire et à écrire" — tel qu'ils le disent eux-mêmes — et s'étant pourtant impliqués dans la scolarité de leurs enfants avec leurs propres capacités et potentialités.

D'un point de vue général, l'apprentissage du français, et l'apprentissage tout court, est considéré par ces femmes comme une conquête d'autonomie (autonomie linguistique, autonomie dans les démarches administratives, les déplacements...) permettant de mieux vivre au quotidien, de comprendre la société dans laquelle elles vivent et d'avoir les moyens d'en être actrice et citoyenne, de s'y reconnaître et d'y être reconnue. ■

* (Association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés et de leurs familles).

Motivation et désir d'apprentissage : le point de vue d'une formatrice à l'AEFTI

Les femmes étrangères traduisent toutes leurs émotions. C'est une dure épreuve car dans toute traduction, il y a perte de message. Travaillant le français avec des femmes de tous horizons, j'ai pu constater que leur premier vœu était de reconquérir les petits bonheurs que sont les jeux, les comptines, les histoires d'enfance. Elles ont un appétit furieux de lire, jouer, échanger leurs savoirs avec leurs enfants. Sans notre aide à ce niveau, elles vivent en état d'introversion. Le manque de communication est une source d'angoisse qui se traduit par des symptômes physiques.

En utilisant la langue française, nous pouvons obtenir des résultats fabuleux sur la personnalité. Les thèmes employés comme supports peuvent être différents et variés pourvu qu'ils soient en rapport avec la vie quotidienne, ce qui leur permet de mieux comprendre le présent et donc de mieux le vivre.

En conclusion, le besoin principal des femmes étrangères, tant en milieu rural qu'en milieu urbain, est bien de communiquer en ligne directe, sans virages.

Anne MICHAILLAT

Contact : AEFTI - 22, rue Pasteur 38400 SAINT-MARTIN-D'HERES, Tél . 76 51 58 01.

NOTE DE LA RÉDACTION : Sur ce thème, lire aussi l'article du N°65 (Juin 1993) de la Revue Ecarts d'identité, page 30 : "Femmes et Formation" (entretien avec Jeanine GUIGUE, conseillère professionnelle au Centre d'Information Féminin de Grenoble).